

SALLY THORNE

DRAGUE

INTERDITE

**EN AMITIÉ,
UN DÉRAPAGE
EST SI VITE ARRIVÉ.**



SALLY THORNE

DRAGUE
INTERDITE

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
A. H. SOPHIE



Titre original :

99 PERCENT MINE

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2019, Sally Thorne.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1956-7 – ISSN 2271-0256

Chapitre 1

Règle d'or de la barmaid ? À l'arrivée d'un groupe, repérez le mâle alpha. Si vous vous débrouillez bien avec lui, alors il y a des chances pour que ses copains vous respectent aussi. Ce soir, je l'identifie direct. C'est le plus grand et le plus séduisant, avec une lueur dans les yeux qui dit *Alors, heureuse ?* Totalement prévisible...

Ils portent tous des polos couleur pastel. Ses amis et lui viennent probablement de quitter une soirée étudiante, s'ennuient et sont en mal d'aventure. Eh bien, attachez vos ceintures, les garçons. Si vous vous y prenez bien, vous pourriez passer une soirée vraiment mémorable. Le bar où je travaille, L'Antre du Diable, n'est pas pour les petits joueurs et il en faut peu pour que ça dégénère. J'aperçois quelques motards échanger des regards amusés au-dessus des tables de billard. Près de la porte, le vigile se redresse sur son tabouret. C'est marrant que ce soit ce genre de clientèle qui nous donne du fil à retordre.

— On s'est perdus, les garçons ? dis-je en faisant exprès de ne pas m'adresser à l'alpha.

— Salut, mec ! Jolie ta coupe, répond l'alpha d'un air moqueur.

Ses copains se mettent à rire en poussant des « Noooooon ».

Moi, c'est Darcy. Et sans le savoir il vient de faire référence à Jane Austen. Mais je doute qu'il saisisrait. Je plisse les yeux et durcis le regard. Son rire perd un peu de

son assurance. Mâle alpha se rappelle que c'est moi qui distribue l'alcool ici.

— Non, vraiment... C'est sexy sur vous.

Ma jeune collègue Holly recule de quelques pas. Elle débute dans le métier, et elle supporte mal tous ces regards masculins.

— Je vais... euh... chercher des bobines de papier pour la caisse, bredouille-t-elle en disparaissant dans une traînée de spray parfumé au gardénia.

Je continue de fixer l'alpha et ressens une pointe de satisfaction quand il détourne les yeux le premier. Alors, c'est qui l'alpha maintenant ?

— On va sûrement chez le même coiffeur, parce que tu es vraiment mignonne toi aussi. Commandez quelque chose ou dehors.

Le chef de bande n'a pas l'habitude qu'une femme lui parle comme ça et on dirait que ça lui plaît. Il mâche son chewing-gum la bouche ouverte en me dévisageant avec avidité.

— Tu finis à quelle heure ?

Dans ma tête, je visualise une poupée Ken laissée trop longtemps au soleil. J'écrase sa tête bronzée et ramollie comme si c'était une cigarette.

— Pour toi ? Jamais.

Ça a l'air de le contrarier. Après tout, être mignon lui a toujours ouvert les portes. Pourquoi est-ce que son charme n'opérerait pas sur moi aussi ? Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

La lumière tombe sur son visage et je l'observe. Gueule d'ange, aucune aspérité, aucune ombre. Rien qui puisse intéresser la photographe en moi.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

Je prépare déjà les verres à shots.

— Des shots de sambuca, lance un des Pastels.

Drague interdite

Évidemment. L'élixir des chiffes molles.

Je leur sers une rangée et récupère leur argent. La boîte à pourboires s'engraisse. Ça leur plaît qu'on les malmène. Ces fils à maman veulent l'expérience complète du bar de motards, et ce soir, c'est moi leur guide. Leur leader continue de flirter avec moi, déterminé à m'avoir à l'usure, mais je m'éloigne sans même attendre qu'il ait fini de parler.

On est dimanche et la soirée ne fait que commencer. Personne ici ne s'inquiète de se lever tôt pour aller travailler le lendemain.

Un jour, ma grand-mère Loretta m'a dit que savoir servir un verre permettait de trouver du boulot partout. Dans la vingtaine, elle était barmaid elle aussi. C'était un bon conseil. J'ai été barmaid aux quatre coins du monde, et j'ai eu affaire à toutes les variantes possibles et imaginables de mâles alpha.

Je me demande ce qu'elle dirait si elle me voyait là, maintenant, en train de servir une bière avec une insulte sur le bout de la langue. Elle applaudirait en riant et dirait, comme à son habitude, *On aurait pu être jumelles, Darcy Barrett*. À son enterrement, lorsque le diaporama photo a été lancé, les gens se sont mis à me dévisager tant on se ressemblait.

Des jumelles. Sans blague. Maintenant je dors dans sa chambre et je finis ses boîtes de conserve. Quand je commencerai à transporter des cristaux de voyance dans mon sac et à tirer les cartes, on pourra officiellement dire que je suis sa réincarnation.

Holly met tellement de temps à revenir qu'elle a dû aller chercher les bobines chez le fabricant. Un des motards en blouson de cuir est en train de s'impatienter et regarde les Pastels de travers. Je lui fais un signe de tête et lève le doigt – *Une minute*. Il ronchonne et souffle d'un air exaspéré mais décide finalement de ne tabasser personne.

Un des Pastels se penche par-dessus le comptoir et se met à reluquer mes jambes.

— C'est du cuir ? On dirait Sandy de *Grease* dans son look total rock.

Ses yeux se posent sur le badge que j'ai épinglé au-dessus de mon sein.

— Joan..., marmonne-t-il, l'air sceptique.

Je ne dois pas avoir l'allure d'une Joan. Mais ça ne l'empêche pas de baisser les yeux pour mater la marchandise.

— Non, moi, c'est Rizzo, abruti. Et si tu n'arrêtes pas de te pencher et de mater mes seins comme ça, Keith va venir. Tu le vois là-bas, près de la porte ? Il mesure plus de deux mètres et il s'ennuie à mourir.

Je fais un signe de la main à Keith, qui répond par le même geste.

— Il s'ennuie, je m'ennuie et les motards en blouson de cuir s'emmerdent carrément. Si tu vois ce que je veux dire.

D'un mouvement fluide, je me déplace le long du bar, distribue quelques verres, récupère la monnaie, fermant la caisse à coups de hanche encore et encore.

— Joan a raison. On s'emmerde grave, lance un des jeunes motards d'une voix amusée.

Ça fait un moment qu'il suit l'échange appuyé au bar.

Les Pastels tressaillent et baissent tous subitement la tête vers leurs téléphones. J'échange un sourire entendu avec le motard et lui fais glisser une pinte de bière sur le compte de la maison.

Ils commencent à me gonfler. J'en ai marre qu'ils restent plantés là.

— Le sambuca vous ratatinera les couilles. Oh ! mais attendez. C'est trop tard pour ça ! Maintenant, allez voir ailleurs.

Ils s'exécutent sagement.

Le calme revenu, Holly jette un œil effarouché par

Drague interdite

l'embrasure de la porte. Elle a été engagée par notre patron, Anthony, sans même l'ébauche d'un entretien. Avec un visage et un corps comme le sien, c'est facile de se faire embaucher. Par contre, elle ne sait ni rendre la monnaie, ni servir les boissons et encore moins gérer les clients. Elle revient les mains vides. *Des bobines, mon œil.*

— Je suis toujours si soulagée quand je découvre qu'on est de service ensemble, dit-elle.

Elle s'assied sur la banquette en poussant un long soupir comme si elle avait travaillé pendant des heures et qu'elle était épuisée. Son badge dit « HOLLY » et elle a ajouté un autocollant rose à paillettes en forme de cœur.

— Je me sens plus en sécurité quand tu es là. Je suis sûre que tu veilles même sur Keith.

— Tu as raison, c'est vrai.

Je croise le regard de Keith, qui m'adresse un signe du menton en s'adossant contre le mur. Un autre secret de barmaid ? Bien s'entendre avec le vigile. Mon boulot à moi, c'est d'enivrer les clients ; celui de Keith, de s'assurer que la situation reste sous contrôle. Je devrais partager ces conseils avisés avec Holly. Mais je n'ai pas envie qu'elle garde ce boulot plus longtemps que nécessaire.

— Faudra t'endurcir quand je serai partie.

Holly fait la moue.

— Tu pars dans combien de temps ?

— Les travaux de rénovation de la maison de ma grand-mère commencent dans deux mois, sauf si la date est encore reculée. Et ensuite, je me tire d'ici.

L'autocollant à paillettes de Holly me rend nerveuse.

— Je n'aurais jamais mis mon vrai prénom sur le badge.

Elle penche la tête d'un air songeur. Elle ferait une belle mariée, dans une robe cupcake blanche assortie d'un diadème.

— Ça ne me serait jamais venu à l'idée d'inscrire un faux prénom. Comment est-ce que je pourrais bien m'appeler ?

Il y a une telle rotation du personnel que ce serait un miracle de trouver du ruban adhésif dans ma vieille copine l'étiqueteuse. Mais il reste encore des centaines de rouleaux dans la réserve. C'est à cela que se résume l'intérêt d'Anthony pour son personnel. Et il les commande en gros, donc autant dire qu'il a le temps de voir venir.

— Doris, ça t'irait bien.

Holly fronce le nez.

— Ça fait dame âgée.

— Tu veux un faux prénom sexy ? Sérieux, Hol. Ce n'est pas le but.

Je produis avec effort une étiquette et assemble le badge. Quand je lui tends, elle reste silencieuse un moment.

— Tu penses que je suis une Bertha ? demande-t-elle finalement.

— Carrément.

Pendant qu'elle rumine, je sers quelques autres clients.

— Je suis plutôt une Gwendoline, non ? Ou une Violette ?

Obtempérant, elle attache quand même son nouveau badge.

Je récupère l'ancien et le jette à la poubelle. Si elle continue sur cette voie, je pourrai peut-être me détendre un peu pendant mes heures de service.

— Un jour, tu seras le Dr Bertha Sinclair, psychologue pour perroquets dépressifs. Tu seras au lit tous les soirs à 21 heures.

J'ai l'air d'une sœur surprotectrice, alors j'ajoute :

— Ou peut-être que tu seras vétérinaire dans la jungle sud-américaine, et que tu aideras les couples d'aras macao à retrouver l'amour.

Elle enfonce les mains dans ses poches étroites et sourit.

Drague interdite

— Je te l'ai déjà dit, on ne soigne pas que les perroquets à l'école vétérinaire.

Un type s'adresse à Holly :

— Salut, poupée.

Les mauvais garçons adorent les gentilles filles.

Je réponds à Holly :

— Si tu le dis.

Puis je me tourne vers lui :

— Dégage.

Elle continue sur sa lancée :

— Je suis sûre que quand je serai en train de réaliser une laparoscopie diagnostique sur un vieux chat de gouttière tu seras dans la jungle sud-américaine avec ton gros sac à dos, en train de randonner dans les vignes.

Elle fait mine d'avancer dans la jungle en hachant les vignes de ses bras.

— En fait j'ai déjà fait ça dans la cordillère des Andes.

J'essaie de ne pas paraître prétentieuse. Il n'y a rien de plus insupportable qu'un voyageur prétentieux.

Je survole notre clientèle du regard et pousse un soupir.

— Une machette me serait bien utile ce soir.

— J'ai parcouru ton Instagram. C'est fou le nombre de pays que tu as visités.

— Ouais. Si je n'avais pas égaré mon passeport, je te montrerais tous mes visas.

Je commence à rassembler les verres sales en passant en revue les différentes pièces du cottage dans ma tête. Soit le fantôme de Loretta me fait une mauvaise blague, soit mon frère Jamie l'a caché.

Imaginer Holly en train de surfer sur mon profil Instagram me donne des picotements désagréables. D'autres pourraient s'y rendre. Des ex-copains. Des coups d'un soir curieux. D'anciens clients photo. Ou pire, Jamie. Il faut vraiment

que je mette mon compte en privé. Non, en fait, je devrais même carrément le supprimer.

— Il y avait des photos de ton frère et toi. C'est dingue comme vous vous ressemblez. Il est tellement charmant. Il pourrait être mannequin.

Elle a dit ça spontanément. Et ça ne m'étonne pas, car je l'ai déjà entendu maintes fois.

— Il a essayé une fois. Mais il n'aimait pas qu'on lui dise quoi faire. Merci, en tout cas. Dire que Jamie est séduisant revient à me complimenter moi aussi.

À son regard interloqué, je comprends qu'elle n'a pas saisi.

Si on se ressemble tant Jamie et moi, c'est parce qu'on est jumeaux. Mais dans le classement des jumeaux, on est au bas de l'échelle. On ne peut même pas s'habiller à l'identique pour échanger nos places. Des faux jumeaux, quel ennui.

Pourtant, si on révèle qu'on est jumeaux, subitement, on devient fascinants. On nous demande toujours : Qui est né le premier ? Pouvez-vous lire dans les pensées de l'autre ? Sentir la douleur de l'autre ? Tiens, essayons pour voir. Je me pince fort la cuisse. J'espère que Jamie renverse son verre en s'exclamant de douleur dans un bar branché du centre-ville.

S'il est beau, alors en théorie je devrais être jolie. Mais on m'a tellement appelée « Jamie en perruque » à l'école que je ne me fais aucune illusion. Quand je ne porte pas de maquillage, on me prend pour son petit frère. J'en sais quelque chose : c'est déjà arrivé.

— Où iras-tu en premier ?

Holly fait très parisienne. Je l'imagine sillonnant les rues pavées, portant un béret, une baguette dans le panier de sa bicyclette.

— Je vais aller au Japon enterrer tous mes badges dans

Drague interdite

une forêt des suicides appelée Aokigahara. Mon âme sera alors libérée de ce trou à rats.

— Pas à Paris, donc, répond-elle en suivant les contours d'une marque au sol du bout de sa basket blanche.

Je ris presque de voir à quel point j'avais raison. J'appuie un balai à franges contre sa jambe, mais elle le prend dans ses mains et l'appuie contre sa joue, comme un personnage de comédie musicale qui s'apprêterait à faire son numéro.

— Pourquoi est-ce que tu voyages autant ?

Je fais une grimace.

— Il paraît que j'ai des... problèmes d'impulsivité.

— J'ai vu sur ton compte Instagram que tu étais photographe de mariage. Comment est-ce que tu faisais ?

Elle me regarde des pieds à la tête d'un air étonné.

— Oh ! rien de plus simple. Tu trouves la nana en robe blanche et tu fais ça.

Je fais mine de tenir un appareil et de prendre une photo.

— Non, je veux dire, je croyais que tu étais toujours en train de voyager.

— Je vivais ici avec ma grand-mère pendant la saison des mariages. Je voyageais le reste de l'année.

Budget très serré serait un euphémisme, mais ça fait six ans que j'arrive à maintenir ce mode de vie.

— Et quand j'ai besoin d'argent, je fais la barmaid. Je fais aussi de la photographie de voyage, mais ça ne se vend pas très bien.

— Je ne voudrais pas te vexer, mais...

Je lève la main pour l'interrompre.

— Dit-elle juste avant de dire quelque chose de vexant.

Heureusement, je suis sauvée par un vieux motard, les avant-bras recouverts de tatouages et une tache de bière dans la barbe. C'est l'illustration même du gars répugnant, mais il ne fait aucun commentaire tandis que je le sers, alors je lui souris pour l'en remercier. Vu son expression,

il a l'air de trouver ça dérangement. Après avoir récupéré son argent, je vais aux toilettes et me souris poliment dans le miroir. Pas étonnant qu'il ait mal réagi. J'ai l'air d'un requin.

Je me recoiffe, refais mon trait d'eye-liner, me lave les mains pendant de longues minutes, et pourtant, quand je retourne dans la salle, Holly continue comme si de rien n'était. Elle est vraiment douée pour mettre ses pensées sur pause.

— Ça n'a pas l'air d'être ton univers pourtant, le mariage.

— Et pourquoi pas, Bertha ?

Des tas de types bourrés m'ont fait la même réflexion lors de réceptions en me bousculant tandis que j'essayais de photographier la première danse.

— Un mariage, c'est romantique. Et toi, tu ne l'es pas.

— Pas besoin d'être romantique. Ce qui compte, c'est ce que le client trouve romantique.

Ça ne devrait pas me vexer, mais je donne un grand coup de pied dans un carton pour l'envoyer sous le bar et fusille la pile de vaisselle sale du regard.

Un couple est en train de se peloter contre le mur du fond près des toilettes. Le balancement de ses hanches à lui me donne envie de vomir. Mais de temps en temps, quand leurs lèvres se séparent et qu'ils s'écartent pour reprendre leur souffle, il passe une main dans les cheveux de sa copine et ils se regardent. C'est à ce moment-là que je prendrais une photo.

Puis je les mettrais dehors en les aspergeant avec la lance incendie.

— Ce n'est pas sérieux avec ce Vince, alors ?

Holly me demande ça comme si elle connaissait déjà la réponse. La première fois qu'elle l'a vu entrer en douce, elle m'a mise en garde : « Ce n'est pas un mec bien, Darcy. » Ce à quoi j'ai répondu « Il a un piercing à la langue, alors

Drague interdite

une partie de lui me fait du bien. » Elle en était restée bouche bée.

— J'ai un sonnet dans ma poche arrière. La prochaine fois que je le vois, je lui lirai, dis-je en vérifiant l'état du stock du réfrigérateur derrière moi.

— Mais tu n'es pas amoureuse de lui.

J'éclate de rire. Ça fait bien longtemps que je ne m'attends plus à ressentir quoi que ce soit pour un homme.

— Il me sert à passer le temps. Je suis restée plus longtemps que prévu. Je devrais déjà être partie.

Pitié, pourvu qu'elle ne me demande pas si j'ai déjà été amoureuse. Cette conversation est déjà assez pénible comme ça.

— Hum, ouais, je suppose que je ne suis pas une romantique dans l'âme.

— Pourquoi est-ce que tu as arrêté les mariages ?

C'est un sujet sensible et Holly comprend à mon regard qu'elle est allée trop loin. Gênée, elle baisse la tête et tripote son badge.

— Excuse-moi. Sur ton profil il y a écrit que tu ne prends plus de réservation et ce pour une durée indéterminée. Et que tu fais de la photographie de produits maintenant. Qu'est-ce que c'est ?

— Et pourquoi t'irais pas voir sur Google, Bertha ?

J'essaie de répondre sur le ton de la plaisanterie, mais je suis énervée. Pourquoi est-ce qu'elle essaie toujours de faire amie amie comme ça ? Elle ne comprend pas que je suis sur le point de partir ?

C'est décidé, je supprime mon profil.

— Mais tu ne me dis jamais les choses franchement, proteste-t-elle d'une voix faible en rougissant et en fronçant sa jolie frimousse d'un air inquiet. On ne peut jamais avoir de discussion sérieuse.

Je vais à l'autre bout du comptoir et lui tourne le dos.

J'attrape la chope de bière contenant mes badges. J'en ai marre d'être Joan. Je serai Lorraine jusqu'à la fin de mon service.

En réalité... J'en ai marre d'être Darcy.

— Excuse-moi..., répète Holly d'une petite voix.

Je hausse les épaules et remets en place quelques bouteilles de vodka dans le second réfrigérateur derrière moi.

— Pas grave... Je suis simplement...

Prisonnière, sans passeport ni billet d'avion. Mon pire cauchemar.

— ... Une garce ce soir. Ne fais pas attention.

Du coin de l'œil, j'aperçois une bouteille de whisky attraper la lumière, lui donnant une lueur dorée. Je ressens un pincement au cœur et j'expire jusqu'à vider mes poumons. Ces derniers temps, je suis souvent prise de mélancolie, surtout lorsque je songe à l'idée du mariage. C'est un sujet auquel je refuse catégoriquement de penser. Il est temps que je me change les idées.

J'ai géré ma propre entreprise pendant des années et j'ai développé un sixième sens pour anticiper les problèmes avant qu'ils ne deviennent critiques. Holly n'a toujours rempli aucun papier du personnel. Les stocks sont presque épuisés. La vente d'alcool ne constitue peut-être pas la source principale des revenus d'Anthony. Je vais dans son bureau et écris sur un post-it :

Anthony, veux-tu que je fasse une commande pour réapprovisionner les stocks ? D.

Pour une dure à cuire, j'ai une écriture super féminine, ce qui est franchement embarrassant. Les mecs qui sont de service de jour ne laissent pas de note au patron, eux. Je la chiffonne et la jette.

Je retourne au bar et commence à compter les espèces dans la caisse. Holly revient à la charge.

Drague interdite

— Je ne pense pas que Vince soit un mec pour toi. Je te verrais plutôt avec un de ceux-là, dit-elle en faisant un geste vers les motards en blouson de cuir.

Je continue de compter l'argent. Cinq cents, cinq cent cinquante. C'est marrant ça, venant d'elle. Ils la terrifient. Si un verre casse, c'est moi qui dois aller nettoyer.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Elle hausse les épaules.

— Il te faut quelqu'un d'encore plus coriace que toi. Pourquoi pas lui ? Il te regarde tout le temps, et il s'assure que ce soit toujours toi qui le serves.

Je ne lève même pas la tête pour savoir de qui elle parle. Six cents, six cent cinquante.

— Franchement, je préfère mourir seule que finir avec un de ces abrutis.

Le jeune motard qui m'a aidée à faire fuir les étudiants se faufile à nouveau vers nous. La bière gratuite doit avoir un goût de reviens-y.

Je lui sers son whisky habituel.

— On a soif ce soir, dis donc.

— Très, répond-il.

Son intonation légèrement provocante me fait lever la tête vers lui. Mais rien dans son attitude n'indique qu'il essaie de flirter.

— Non seulement j'ai soif, mais je m'ennuie grave, ajoute-t-il.

— Comme tout le monde ici. Au fait, si tu comptes tabasser ces gamins, merci de le faire sur le parking.

— Entendu. À bientôt...

Ses yeux bleus jettent un coup d'œil furtif vers mon badge.

— Lorraine.

Il paie, me laisse un pourboire et s'éloigne.

— C'est de lui dont je parlais, lance Holly, beaucoup trop fort à mon goût. C'est lui qui craque pour toi.

SALLY THORNE



DRAGUE INTERDITE



EN AMITIÉ, UN DÉRAPAGE EST SI VITE ARRIVÉ...

Darcy se sent piégée. Les dernières volontés de sa grand-mère sont très claires : si Darcy et son frère jumeau veulent toucher leur héritage, ils doivent rénover le cottage qu'elle leur a légué. Et qui son frère a-t-il choisi pour les y aider ? Tom, son meilleur ami. Un fruit défendu aussi connu sous le nom d'homme-idéal-crush-de-toujours que Darcy aimerait beaucoup croquer. Cela fait dix ans qu'elle s'arrange pour ne pas le croiser, car son frère a été très clair : Tom est hors limites, impossible pour elle de l'approcher sans déclencher une guerre nucléaire familiale. À présent, elle va devoir cohabiter pendant des semaines avec lui et feindre l'indifférence sous le regard soupçonneux de son frère. Une torture. D'autant que Tom est toujours aussi sexy mais surtout... célibataire.

61.2115.9



 **HARLEQUIN** 16,90 €
www.harlequin.fr

